

Lyza Hadj-Mohand, 42016261  
Clara Egron, 40020275

François Gremaud, *Aller sans savoir où, tentative de description d'un mode opératoire*, à l'université de Nanterre le 4 mars 2024 à 19h30 au théâtre Koltès

François Gremaud, acteur metteur en scène suisse, nous présente à l'université de Nanterre en mars 2024 sa pièce *Aller sans savoir où*. Adeptes du théâtre expérimental, cette conférence performée est une véritable invitation à la joie et une célébration du théâtre. François Gremaud a accepté de nous rencontrer le 14 décembre 2023 pour tenter de décrire cette pièce étonnante.

*Pour commencer, pourriez-vous nous décrire ce qui constitue le texte de la pièce, votre processus d'écriture ?*

J'ai élaboré les phrases entre octobre 2020 et mars 2021. Ça a commencé non pas le jour où Yvane Chapuis, qui est responsable de la mission recherche à la Manufacture à Lausanne, m'a passé la commande, mais le jour où elle m'a rappelé pour me demander de lui transmettre un synopsis. Ce jour-là on est en octobre 2020, je suis à Bruxelles en répétition de *Giselle*. J'ai énormément écrit à partir du moment où j'ai l'idée que chacune des phrases que je vais écrire sera constitutive du spectacle et que je vais lister de la manière la plus exhaustive chaque idée qui me vient dans l'ordre par lequel elles me viennent. Il m'est aussi arrivé dans la rue à Bruxelles de dicter de nouvelles idées à mon téléphone - que j'écrive ou que je dicte la phrase je le dis dans le spectacle. Après cela j'y revenais de temps en temps. Par exemple le 3 novembre 2020, la veille de la nuit des élections américaines, j'écris parce que je suis tout seul et que j'angoisse. Alors je me dis « Ah pour ne pas tourner en rond je pourrais continuer à écrire ». Donc parfois j'y viens parce que j'ai une idée, parfois parce que c'est une nécessité, et parfois parce que c'est rigolo. Par exemple le premier janvier c'est le nouvel an je me dis « Ah je pourrais souhaiter la bonne année à mon public ! ». Si l'on veut, on assiste vraiment à l'invention d'une forme que je n'avais pas encore rencontrée au théâtre, l'équivalent d'un journal littéraire sur scène

*Vous dites adopter dans ce spectacle une démarche d'honnêteté parfaite en ne dissimulant rien de votre processus d'écriture. Or que faire des mauvaises idées qui doivent alors être présentées ?*

Il y a plusieurs choses. Par exemple au début du spectacle, j'annonce une idée de départ. Je dis rapidement que ce n'est pas une super idée, que je l'abandonne et que je ne pense pas y revenir. Et en fait il se trouve que plus tard dans le spectacle j'y reviens parce qu'il y a quand

même quelque chose à redire dessus. En fait lorsque j'ai une idée, même si elle ne me semble pas très bonne, j'essaie de ne pas forcément ou immédiatement la rejeter. Je la mets sur le côté parce qu'il arrive que parfois une mauvaise idée puisse engendrer une bonne, une meilleure ou qu'elle soit transformée. Alors je vois deux réactions possibles face à une mauvaise idée : soit l'abandonner lâchement comme on a tendance à le faire, soit justement d'essayer d'en faire quelque chose. Dans ma recherche d'idiotie c'est un principe que j'utilise réellement. Je me demande parfois s'il faut que je creuse derrière une mauvaise idée, car il pourrait y avoir quelque chose de véritablement singulier, ou bien si je ne me contente que des bonnes. Et alors il n'y aurait pas vraiment de surprises, parce que les bonnes idées comme elles me charment, vont peut-être moins m'inviter à aller ailleurs, à être étonné ou à être désarçonné. Donc c'est pour ça que j'affectionne tant les mauvaises idées, c'est parce qu'elles nous font parfois aller dans des endroits inattendus.

*Il y a donc du bon à douter et à se tromper, quand bien même ce peut être douloureux et effrayant ?*

Absolument ! Je veux véritablement depuis toujours, notamment lorsque j'interviens à la Haute École des Arts de Lausanne, dédramatiser le rapport à la création, au savoir, à l'art, et même à la vie. L'idée est d'admettre l'imperfection inhérente à l'humain, cet animal si perfectible qui est un peu désastreux mais aussi sublime. En fait c'est une façon de permettre. J'ai l'impression que si l'on m'avait dit plus tôt que lorsque je voulais accomplir des choses difficiles mais faisables, ce n'était pas grave si tout d'un coup à l'intérieur du processus je me plantais : l'échec n'est pas une fatalité. Cela aurait peut-être atténué ma peur de mon propre jugement à un certain moment de mon travail. Donc j'ai envie de dédramatiser le fait de rater. C'est une façon d'être honnête en admettant que, si face à des maîtres en scène ou des chorégraphes réputés, j'ai l'impression que j'ai vraiment affaire à des génies absolus, qui ne doutent pas, qui savent tout, moi je ne suis pas un génie absolu, je doute et je sais que je ne sais rien. Cependant le doute ne m'empêche pas de créer, et j'ai vraiment le désir de partager cette approche avec les étudiants, pour les autoriser en quelque sorte.

*Votre spectacle semble apporter une bouffée d'air frais et encourager l'autorisation d'être soi-même. Comment envisagez-vous cette influence sur votre public ?*

L'ambition de mon travail est de partager la joie, même face aux difficultés du monde. La joie, selon le philosophe Clément Rosset, est la chose la plus forte. La joie c'est, non pas une négation du tragique, mais bien la seule qui puisse au contraire contenir tout le tragique du

monde. On peut avoir conscience de toutes les horreurs du monde, et malgré tout être pris par un grand rire, comme il le dit très bien, être « fou de joie ». En cela la joie est éminemment attentive et consciente du tragique. Je me rends compte que si mon spectacle est positif, je ne suis pour autant pas un optimiste. La politique actuelle est pétrifiante, le monde est désastreux. Mais quand je parle de la joie, c'est pour dire que l'on est vivants, et pour affirmer, non pas qu'il y a de l'espoir, mais que l'on peut faire des choses car il y en a de si belles dans la vie. Face à l'urgence du monde, il n'y a plus rien à perdre. Alors j'ose revendiquer la beauté de la vie face au ce monde horrible.

*Donc l'idiotie du réel, la joie ou encore l'étonnement sont au cœur de ce travail. Comment les explorez-vous dans Aller sans savoir où ?*

Le principe même d'*Aller sans savoir où* est de vraiment d'essayer de comprendre ma pratique, et de savoir moi-même comment je procède quand je crée. C'est pour ça que j'ai adopté dès le début de l'écriture le principe d'honnêteté. C'est au fil de l'écriture de ce travail que sont apparues un peu d'elles-mêmes ces thématiques-là. S'agissant de l'idiotie, elle est liée dès le départ à ce projet, à mon projet d'écriture, puisque je me propose d'embrasser toutes les idées qui m'arrivent. C'est un principe non pas bête mais idiot au sens de son étymologie grecque d'*idiotes*, caractérisant quelque chose de singulier, particulier et unique. Donc la démarche en soi est idiote. Un autre principe qui m'est cher est l'étonnement. Ce qui m'intéresse est le fait d'essayer et d'apprendre. La philosophe Jeanne Hersch affirme que l'étonnement est à la base de la pensée. C'est une conviction qui résonne profondément en moi car je considère la pensée comme une des choses les plus chouettes à faire dans la vie. Mon approche artistique est guidée par la volonté d'explorer, d'apprendre et d'être étonné. Je crois que l'étonnement est une porte vers une pensée plus profonde et plus enrichissante. Quand j'écrivais en 2020, beaucoup de choses m'inquiétaient - la potentielle réélection de Donal Trump, la remontée du Covid, la fermeture des théâtres, la saturation des hôpitaux. Alors c'est à ce moment-là que dans le spectacle j'ai la nécessité de reconvoquer et d'explicitier ce qu'est ce concept de la joie, qui il me semble s'imposait de lui-même parce que la situation du monde était, et d'ailleurs l'est toujours, tellement préoccupante.

*Vous adoptez une scénographie très simple pour le spectacle. Alors quelles techniques employez-vous pour arriver à rendre vivante cette matière si difficile à représenter, votre processus de pensée ?*

Comme je l'ai fait dans la trilogie, je place une espèce de ligne de temps qui irait du passé à l'avenir, et qui pour le public va géographiquement et visuellement de jardin à cour. Dans *Aller*

*sans savoir où* je place sur cette ligne chronologique invisible mes idées au moment où elles me viennent – que je symbolise comme des boules invisibles sortant de ma tête – afin de représenter ce qu’il se passe dans mon esprit au moment où je crée. Donc je place plein d’affaires sur cette ligne. Elles sont parfois très concrètes et parfois uniquement conceptuelles, pouvant être des idées invisibles ou encore des protagonistes. Alors je dirai que je ne suis pas complètement seul au plateau. Je suis accompagné de plein d’objets, par toute une scénographie invisible que je suscite dans l’imaginaire du public pour l’aider à ne pas être complètement perdu. Et puis si mes spectacles sont très bavards, il n’empêche que ce qui m’intéresse plus que tout ce sont les corps en scène. J’ai énormément répété le texte pour lui trouver son organicité scénique. Je l’accompagne de ce que j’appelle la danse de l’interprète, c’est-à-dire que j’essaie de montrer comment par le biais du corps l’on peut faire exister des choses et accompagner la pensée. Je pense que cela contribue à animer et rendre lisible l’objet que je présente

*Si ce spectacle était prévu pour être représenté devant des élèves, vous avez finalement décidé de le confronter à un public plus large. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi ?*

*Aller sans savoir où* au départ c’était un *one shot*. Cependant au fil des représentations j’ai eu beaucoup de retours. Alors j’ai vu qu’il y avait là plus que la réponse à une commande, que s’y jouait quelque chose de plus large, qui allait au-delà du théâtre. Et j’ai l’impression que ce qui semble opérer, au-delà du caractère assez métathéâtral de la pièce, c’est d’affirmer un droit à l’erreur. Je pense que cela fait du bien à entendre, surtout quand on est en processus d’écriture. De plus, d’après les retours que l’on me donne, je crois que l’élément qui parle véritablement au public, c’est le fait que j’ose vraiment affirmer la place primordiale de la joie, et ce non seulement dans mon travail mais plus largement dans le monde. Dans les grandes lignes, je le résume en disant que si la colère et la révolte peuvent être des moteurs pour changer le monde – qui en a vraiment bien besoin – la joie peut être leur essence, et ce dans les deux sens du terme. Alors il me semble que dans ces temps si obscurs, si durs, si violents, le fait d’oser affirmer un amour pour la joie, de vouloir faire rire le public tout en essayant tout de même d’être pointu dans la pensée, cela opère. Enfin, très humblement, il semblerait d’après les retours que je reçois qu’il y ait une vraie générosité dans la mise en partage de ce que j’ai appris pendant toute ma vie, que ce soient des pensées philosophiques ou des procédés d’écriture. Or c’est vrai que dans ce spectacle j’essaie vraiment de ne rien dissimuler et de tout mettre en partage. Par ailleurs, c’est d’autant plus donné que l’on a souvent rendu gratuite l’entrée de ce spectacle pour le public.

*Aller sans savoir vous a permis d'avancer dans votre création artistique ?*

C'était une chance de faire ce spectacle. D'une part si avec *Aller sans savoir* où je me propose de raconter ma démarche, je me rends compte au fil de l'écriture qu'elle n'est pas si claire pour moi. Je suis plus au clair aujourd'hui sur la manière dont je travaille. Par ailleurs ce spectacle m'accompagne beaucoup. Je pense que par la suite lorsque j'ai écrit d'autres spectacles, comme *Carmen* ou *Allegretto* et la *Magnificité*, deux futurs spectacles, je les ai abordés en ayant conscience de mon processus de création. Cela m'a permis d'une certaine façon de faire d'autant plus confiance à ma méthode de travail, notamment dans les moments de doute rencontrés. En effet lorsque je suis venu à douter, le fait d'avoir déjà déplié cette méthode m'a permis de me rassurer et de mieux appréhender ces moments-là. D'autre part j'ai eu énormément de retours sur ce spectacle, des semaines voire des mois plus tard, non seulement de la part d'universitaires ou de gens en arts plastiques, mais aussi des gens du public et plus âgés. Ils me remercient d'avoir présenté ce spectacle car ils me disent que je leur ai permis de se libérer du jugement à un certain moment de leur travail, d'avoir des idées, d'oser. Donc visiblement si *Aller sans savoir* où a été une chance pour moi, c'est chic de voir que cela semble l'être parfois pour d'autres aussi.

*Le partage est central dans votre projet. Par votre envie d'être sur scène et les retours que vous recevez, vous arrivez finalement à avoir un geste quasiment politique d'affirmation du lien entre la scène et la salle. C'est une petite communauté que vous créez, est-ce que vous en avez conscience ?*

Conscience je ne sais pas. J'en ai une conscience aiguë quand j'en parle, et quand j'écrivais ce spectacle, j'espérais que ça opèrerait. Cette envie accompagne comme toujours mon travail car j'ai l'impression que la relation entre la scène et la salle est y toujours centrale. Je parle souvent du théâtre comme d'une sorte de miracle, qui fait que l'on a comme une communauté éphémère qui se crée et qui met en partage un échange. Or c'est un véritable échange car le public par ses rires et par ses réactions me donne un retour qui me permet de poursuivre. Si cela est depuis toujours au cœur de mon travail je pense qu'il y a tout de même une forme de conscience, ou tout du moins d'envie de créer cette communauté. J'ai toujours écrit pour mon partenaire qui est le public qui alors malgré tout m'accompagne tout le temps dans l'écriture. Chacun des mots que je dis est à sa destination et est fait pour lui être donné. Donc c'est vrai qu'il y a un soin systématiquement apporté au fait de formuler pour bien faire comprendre. C'est pour ça que j'aime tellement le théâtre en fait. Dans une société de l'individualisme, du repli sur soi, du délitement des communautés et de la haine, le théâtre présente une forme de résistance, car c'est véritablement le lieu de la communauté possible.